

Albert PINEAU (CLUNY 1918)

Décédé le 1^{er} mars 1955

Né dans le pays du Forez, Albert PINEAU vint, dès sa prime jeunesse, habiter la grande région industrielle de la Loire, à Firminy.

Élevé à proximité des grandes usines, habitué dès ses premières années à vivre dans leur atmosphère, mêlé à la vie laborieuse des travailleurs de la métallurgie, il ne devait pas tarder à sentir tressaillir en lui l'âme de mécanicien qui devait régler toute son existence. Aussi passa-t-il brillamment le concours des Arts et Métiers. Les rudes disciplines de l'École, d'une part, les difficultés matérielles dues à cette période de guerre et d'après guerre pendant laquelle il fait ses études, d'autre part, firent de lui — un homme au caractère bien trempé, prêt à affronter les épreuves de la vie.

Son service militaire terminé avec le grade de sous-lieutenant, il est d'abord ingénieur à la fabrique de machines agricoles « La France » à Amiens, puis à la Société d'Études et d'Applications mécaniques à Boulogne-Billancourt, enfin aux Établissements Dubus, fabrique de machines-outils à Montreuil-sous-Bois.

C'est en quittant cette dernière firme qu'il vint se fixer en Haute-Marne.

De 1928 à 1932, il est directeur de l'usine de Doulaincourt de la Société « Treuils et Palans », puis il passe aux Établissements Bois, à Chaumont, où pendant six années, il s'occupe de constructions métalliques.

En 1938, il entre au service des Usines Ferry-Capitain, à Bussy, en qualité d'ingénieur des ateliers.

Les connaissances acquises au cours de sa carrière et ses qualités professionnelles le font bientôt désigner pour le poste d'adjoint à la direction.

Dans ce poste, où notre camarade sut donner toute sa mesure et tout le meilleur de lui-même, aucune question ne le laissa indifférent. L'apprentissage, en particulier, retenait son attention car il avait compris qu'il était nécessaire de former toujours plus d'apprentis et de leur donner une solide instruction pour conserver à la main-d'œuvre cette qualité sans laquelle l'industrie ne peut pas vivre.

Son action à la Commission d'apprentissage du Comité métallurgique de Champagne, où il avait été appelé à siéger, et aux usines de Bussy où son impulsion, le développement de la formation professionnelle avait été activement poussé, lui valut l'estime de ses pairs.

C'est en raison même de cette estime que ses camarades haut-marnais l'avaient appelé au sein de la Commission régionale.

Partout où il est passé, notre camarade PINEAU a laissé le souvenir d'un travailleur ne ménageant jamais sa peine. D'une conscience professionnelle exemplaire qui n'admettait aucun compromis sa santé dût-elle en souffrir, son sens aigu qui l'appelait toujours à poursuivre impérieusement sa tâche que le mot servir, dans toute son acuité résumait à ses yeux.